



Chapitre 5 : Affaires fumeuses

Par kirolan

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

La route qu'ils suivaient depuis le matin avait fini par quitter la forêt pour sinuer entre des collines où quelques troupeaux épars paissaient. Ils s'étaient posés le temps d'avaler des tranches de viande séchées agrémentée de quelques fruits séchés, mais Katarina avait clairement laissé entendre qu'une fois qu'ils auraient trouvé une deuxième monture, les repas se feraient en selle.

En dehors de cet avertissement et de quelques indications lorsqu'il avait pris place sur le cheval, elle n'avait quasiment pas ouvert la bouche. Elles se contentait parfois d'indiquer du bras qu'ils devaient quitter le chemin et couper, pour un moment, à travers les taillis. Il ne lui avait fallu que quelques incursions dans ce genre pour comprendre que cela leur permettait à chaque fois d'éviter les lieux d'affluences et les caravanes qu'ils auraient pu croiser. Quant à savoir comment la jeune femme en savait autant sur la région... Mystère. L'explorateur avait bien essayé d'amorcer un semblant de discussion, mais ses tentatives s'étaient toutes soldées par d'ennuyeux monologues. L'inconnue conservait ses mystères.

Le soleil avait déjà commencé à décliner quand ils aperçurent enfin la chaume d'un toit au loin. La perspective d'un village était pour l'explorateur la promesse de croiser enfin une compagnie humaine n'ayant pas la langue vissée au palais. Il espérait de tout cœur qu'ils n'auraient pas à le contourner lui aussi. Et effectivement, sa guide les fit rester sur la voie. Il hésita à partager sa joie, mais se ravisa bien vite : il ne récolterait rien d'autre que du silence. Aussi, c'est dans un silence toujours maintenu qu'ils firent leur entrée.

La bourgade dans laquelle ils arrivaient n'était guère composé que de quelques bâtisses organisées autour d'un semblant de place, où une auberge et un comptoir rassemblaient l'ensemble des pierres de taille que les bâtisseurs semblaient avoir pu trouver. Deux foules distinctes affluaient aux portes des deux établissements. D'un côté, la foule habituelle de soûlards qui venaient tenir leur place au comptoir avant que les travailleurs ne viennent y finir leur journée. De l'autre, une longue file de maîtres de caravanes en tenues de voyages bigarrées, dont la richesse des ornements témoignait de la prodigalité de leur employeur. Au vu de l'attitude de la jeune femme, il n'espérait guère passer la nuit dans un lieu aussi fréquenté. Sans doute allaient-ils soigneusement éviter cette place et aller se terrer loin de l'agitation du centre-ville. Et pourtant, lorsque sa guide finit par descendre du cheval pour le prendre par la bride, c'est à travers la foule qu'elle se fraya un chemin. Droit vers le comptoir.

Serekit était de loin une des bourgades les moins intéressantes de la zone. Son seul mérite était d'être l'unique étape sur le chemin vers Piltover depuis le port de Talac, si l'on ne voulait pas perdre de temps à emprunter la Voie des Inventeurs. Sans les marécages qui abondaient et rendaient la circulation impossible le tiers de l'année, cette voie de détournement aurait pu être la voie principale et Serekit un haut lieu de commerce et de passage. En lieu et place de quoi, la ville se résumait à quelques bicoques amassées autour d'une auberge et d'un comptoir qui devenaient désert dès les premiers jours de la saison des pluies.

C'est ainsi que, la plupart du temps, Serekit était présenté. Cependant, tout ceux qui avaient essayé de faire rentrer de la contrebande à Piltover savaient ce qui se cachait derrière cette façade de ville fantôme soigneusement entretenue.

Il se trouve que Katarina avait plus d'une fois fait transiter des... « outils » un peu trop encombrant vers Piltover. Dans la masse d'escrocs et de contrebandier qui grouillaient dans les halls du comptoir, elle avait su dégrossir un réseau assez fiable. Elle sentait le blondinet sur ses pas fébrile. C'était mauvais... il risquait de faire tâche dans les discussions qu'elle allait devoir avoir. Avec un soupir, elle lui tendit les rênes tout en désignant la façade du bâtiment.

-Va lui trouver un endroit à l'abri, et reviens me trouver ici. Ne pense même pas à parler à qui que ce soit de ta situation ou à chercher à t'évader. Crois-moi, tu n'en as aucune envie.

Elle souligna ses paroles d'un regard qu'elle savait, tout en laissant ses doigts pianoter sur le manche d'une de ses dagues. Elle ne le pensait pas capable d'un tel manque d'intelligence à vrai dire. Enfin, il serait probablement tenté, elle le sentait à la lueur d'hésitation qui oscillait dans son regard. Mais en voyant que ni sa bourse ni son gantelet n'étaient encore rangé dans les fontes de la selle, il se raviserai. Elle en était certaine. Sans plus tergiverser, elle se détourna et passa les portes du comptoir. Sans même s'engager dans le hall, elle pivota à droite vers le couloir des murmures. Il desservait quantité de petites alcôves où les clients pouvaient s'entretenir à l'écart avec ceux dont ils requéraient l'aide. Elle snoba les six premières, qui n'abritaient que des crapules de bas étages qui se feraient arrêter d'ici moins d'un mois. Elle ne s'arrêta pas non plus devant celles des contrebandiers plus expérimentés. Elle fila sans frémir devant les deux portes de bronze qui donnaient sur l'alcôve du maître actuel du réseau le plus étendu de contrebande pouvant relier Demacia à Piltover. Ses pas s'arrêtèrent devant une porte de bois noir bien plus banales où était gravé une forme rappelant vaguement une roue à 4 rayons. Elle toqua deux fois, et sortit de sa bourse une carte à jouer. Un sept de trèfle. Elle la tendit sans mots dire à l'homme qui vint lui ouvrir. Un temps passa, puis il lui laissa le passage en s'effaçant dans l'embrasure.

-Entrez. Il va vous recevoir.

La gorge irritée par la fumée âcre qui envahissait l'alcôve, Katarina s'efforçait de ne pas laisser les larmes qui lui montait aux yeux brouiller sa vision. Dans le fauteuil face à elle, l'un des plus honorable cancrelats de la ville. Dom Tostar. Une masse de chair immobile, qui emplissait le siège en osier qui s'était vu la tâche de contenir son exubérante physionomie. A la main, il tenait l'un de ses insupportable engin venu de Shurima et qui faisait la dernière mode chez les Piltoviens fortunés. Il en tirait à intervalle régulier de longues bouffées de fumée nauséabonde qu'il laissait ensuite filer entre ses deux incisives en sifflant. Derrière lui, deux homme subissait comme elle l'assaut silencieux de cet air rendu nocif, mais qui laissait leur maître indifférent. Entre deux bouffée, il se fendit enfin d'un fort peu aimable :

-Dame Ferdi. Cela faisait... longtemps.

Elle s'arracha un sourire. Vue la moue boudeuse du bonhomme, cela ne faisait pas assez longtemps à son goût.

-De fait. J'ai été assez occupée ces derniers temps, je n'ai guère pu venir vous rendre visite. Vous saurez m'en excuser.

-Assez occupée hein ? Je suppose que j'en entendrai bien assez tôt parler...

Ses petits yeux embrumés étaient posés sur elle. Il tira une longue bouffée avant de reprendre.

-Vous avez encore besoin que je vous le dise ? Très bien... Qu'est-ce qui vous amène ici ?

Elle lui rendit son regard et annonça distinctement :

-J'ai besoin de transporter deux personnes jusqu'à Barquen. A l'abri de tout regard un peu trop insistant. Avec un départ immédiat dans la mesure du possible.

La main gauche du dignitaire s'envola et traça quelques courbes lascives.

-Ma bonne amie... Comme tous, vous ne parvenez pas à comprendre. Je ne puis vous accorder ceci, car cela n'est pas... légal. Ni convenable. A vrai dire c'est même parfaitement crapuleux !

Il se tordit le cou pour demander d'une voix geignarde à l'homme qui se tenait à sa gauche :

-Pourquoi ne comprennent-ils pas ? Ils reviennent à chaque fois, et ils demandent toujours l'impossible. Pourquoi ?

L'homme pinça les lèvres et répondit à son maître dans un murmure inaudible. Mes ses yeux étaient rivés dans ceux de Katarina. Un fin sourire vint étirer les lèvres de la jeune femme, alors que Dom Tastar rendait à son cou une position plus ergonomique.

-Enfin. Cela m'attriste, mais je vais une fois de plus devoir vous laisser repartir bredouille. A moins que ?

Il n'essayait même plus de voiler la convoitise qui dégoulinait dans sa voix chaque fois qu'il évoquait cette partie du rituel. La seule qui convainquait le respectable Dom Tastar de traiter avec les criminels de tous bords. Le cadeau. Elle décrocha de sa ceinture un paquet de tissus qu'elle déposa sur la table avant de l'ouvrir.

-C'est un artefact que je crois assez ancien. Il me vient du Musée de Piltover. Richement orné, comme vous pouvez le voir. Et il me semble posséder des interactions fascinantes avec les arcanes, encore que je sois peu versée en la matière.

Sur la toile crasseuse reposait un gantelet de métal et de cuir, serti de plusieurs cristaux Shurimien. Le gantelet d'Ezreal. Une merveille ! En témoignait la fébrile agitation avec laquelle le vieux commenta :

-Oui... oui, cela ira. Tiburce ?

Tous dans la pièce étaient fasciné par l'objet posé sur la table.

-Tiburce !

Dans un sursaut, l'homme de gauche fouilla dans l'une de ses poches, et en tira une carte à jouer. Il hésita un instant, puis de sorti une mine de charbon pour griffonner rapidement sur le papier avant de le tendre à Katarina.

-Voilà qui est fait commenta Dom Tastar. Vous serez toujours la bienvenue ici, Dame Ferdi. Et maintenant, je ne vous retiens pas plus.

D'un mouvement de la main, il la congédia. Sans autre remarque, elle se leva et quitta la pièce. Ce ne fût que lorsque la porte fut fermée sur l'atmosphère enfumée de l'alcôve qu'elle jeta un coup d'œil à la carte qu'on lui avait donné. Un huit de carreau, paraphé de la marque de Dom Tastar. Et en dessous, quatre lettres étaient griffonnées au charbon. Le lieu, la date, l'heure et le responsable : sa demande avait été acceptée. Elle se sentit soulagée. Si les hommes de Dom Tastar s'étaient engagé à les faire arriver à Barquen, ils y arriveraient. Il n'y avait plus de soucis à se faire. Une fois encore, l'immense fortune du vieil homme allaient alimenter les activités des criminels de Piltover sans qu'il n'en sache rien. Depuis que ses hommes de main s'étaient laissé convaincre de faire fructifier la richesse de leur maître dans des affaires que la morale condamnaient, les « dames » et « sires » s'étaient multipliés pour venir offrir à Dom Tastar leurs hommages, pour son plus grand plaisir. Et sans qu'il n'y ai jamais rien compris, ce qui faisait tout le succès de cette méthode. C'était l'une des meilleures garanties de confidentialité que de savoir que ceux qui vous aidaient avaient autant à perdre que vous s'ils étaient arrêtés.

C'est le pas presque guilleret qu'elle sorti du comptoir. Il était temps d'aller voir où en était l'explorateur...

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés